

La nausée

Leviathan, États-Unis / France / Grande-Bretagne, 2012, 1 h 27

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 285, juillet–août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69699ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2013). Compte rendu de [La nausée / *Leviathan*, États-Unis / France / Grande-Bretagne, 2012, 1 h 27]. *Séquences*, (285), 52–52.

Leviathan

La nausée

Réalisé, tourné, monté et produit par Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor, également artistes visuels et anthropologues, **Leviathan** est un documentaire expérimental qui polarise l'opinion. Dans un monde lisse et propre comme celui dans lequel nous vivons, où la rectitude politique est omniprésente (le cinéma est loin d'échapper à cette tendance lourde), les images de **Leviathan** ont au moins le mérite d'être crues et brutales, en plus de mettre de l'avant les possibilités de tournage qu'offrent les petites caméras numériques. Ce sont là ses quelques rares qualités.

Jean-Philippe Desrochers

Produit dans le cadre du fort bien nommé Sensory Ethnography Lab de l'Université Harvard et se voulant désespérément d'avant-garde, le film met en scène une partie du quotidien de ceux qui pratiquent la pêche commerciale en mer, au large des côtes du Massachusetts. Ce qui frappe d'emblée dans **Leviathan**, c'est sa caméra très nerveuse, ses images qui frôlent souvent la peinture abstraite et l'abondance de très gros plans. Paravel et Castaing-Taylor poussent cela à un tel point que, par moments, on ne sait plus trop ce qui se passe à l'écran. Toutefois, même si le traitement et la démarche sont singuliers, force est d'admettre qu'on ne présente rien de véritablement étonnant dans le film. Quelqu'un doutait-il vraiment que les hommes qui pratiquent le métier de pêcheur étaient durs, à l'image de leur emploi périlleux, et peu loquaces (le film ne contient aucun dialogue)? Que le sang des poissons coule à flots sur le bateau, qu'on leur coupe la tête sans se formaliser de la chose, que les raies sont déchiquetées à coups de couteau et, qu'au final, la pêche commerciale s'avère non seulement barbare, mais aussi polluante?



L'équivalent cinématographique des montagnes russes

Il est vrai que les images de **Leviathan** ont quelque chose d'impressionnant et de viscéral. Toutefois, elles sont peu recherchées sur le plan esthétique, outre peut-être celles présentant une horde de mouettes en contre-plongée. On y privilégie beaucoup d'angles de caméra inusités et insolites, qu'on peut difficilement imaginer possibles sans l'utilisation de petites caméras numériques. Par conséquent, le spectateur a véritablement l'impression de se trouver à bord du bateau de pêche. Le mal de mer qu'on peut ressentir sur une de ces

embarcations est en ce sens fort bien rendu dans le film. Mais, après une dizaine de minutes, l'effet devient lassant, voire insupportable. En outre, plus le temps avance, plus cet effet perd de sa force et de son impact initial. Orgie d'images et de sons à laquelle on peine à trouver un sens, **Leviathan** est un peu l'équivalent cinématographique des montagnes russes: il donne le tournis, nourrit très peu l'intellect, et ce, malgré toute la prétention de ses auteurs.

Suffit-il de cadrer un objet, de filmer une situation donnée et d'enregistrer une partie du réel pour que les images résultant de ces opérations témoignent d'un point de vue sur le monde et soient, par conséquent, intéressantes? Contrairement à l'œuvre de grands documentaristes, on sent, dans **Leviathan**, une certaine démission et un certain effacement de la part de ses auteurs. Ceux-ci privilégient d'abord la sensation que provoquent leurs images (dégoût ou indifférence pour certains, fascination pour d'autres), plutôt que de s'adonner à une véritable prise de position par rapport à celles-ci. Nihilistes et gothiques, ils cherchent d'abord et avant tout à choquer et à ébranler le spectateur. Tenter de renouveler la forme et les conventions du documentaire est certes louable, mais simplement agacer le spectateur frôle l'inutile. En somme, le jusqu'au-boutisme de la démarche des cinéastes nuit au film. Sans tomber dans le documentaire classique, psychologisant ou moralisateur, il y aurait certainement eu moyen d'adopter une approche formelle moderne et novatrice, tout en prenant davantage position sur le sujet et en développant une réflexion esthétique. Bref, il aurait été souhaitable que **Leviathan** soit un véritable projet de cinéma plutôt qu'une simple exploration formelle sensationnaliste, avec des visées prétendument ethnographiques.

En fin de parcours, les cinéastes tentent de racheter l'indifférence, dont ils ont fait preuve envers les pêcheurs tout au long du documentaire, et d'afficher un minimum d'humanisme. Ils dédient leur film aux bateaux échoués en mer et aux hommes qui y ont perdu leur vie, ces Léviathan humains des temps modernes, mais c'est trop peu – trop tard. **Leviathan** est certes un objet cinématographique curieux et audacieux, et une expérience plutôt unique en son genre. Mais cela n'est pas suffisant pour en faire un grand film.

■ Origine : États-Unis / France / Grande-Bretagne – Année : 2012 – Durée : 1 h 27 – Réal. : Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor – Images : Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor – Mont. : Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor – Son : Ernst Karel, Jacob Ribicoff – Prod. : Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor – Dist. / Contact : EyeSteelFilm.